

La langue arabe comme langue officielle des Nations-Unies : unité linguistique et diversité dialectale / Fawzia al Ashmawi. — Extrait de : *Revue des lettres et de traduction*. — N° 6 (2000), pp. 155-163.

Notes au bas des pages.

I. Arabe (Langue). II. Nations Unies.

PER L1037 / FL76950P

LA LANGUE ARABE COMME LANGUE OFFICIELLE DES NATIONS-UNIES: UNITÉ LINGUISTIQUE ET DIVERSITÉ DIALECTALE¹

*Dr. Fawzia AL ASHMAWI
Université de Genève*

INTRODUCTION

Dès le début des années soixante-dix, les Etats arabes membres de l'Organisation des Nations-Unies ont réclamé que la langue arabe soit adoptée comme l'une des langues officielles de travail de cette organisation. Faute de moyens financiers, l'ONU n'était pas en mesure d'assumer à cette époque les frais couvrant l'introduction de l'arabe comme langue officielle de travail; c'est alors que le jeune colonel Moamar Al-Qadhafi, président de la nouvelle République Arabe de libye, proposa que son gouvernement assume les frais de cette mesure pendant deux ans. C'est ainsi qu'en 1974, l'Assemblée Générale de l'ONU approuva une décision adoptant l'arabe comme langue officielle de travail à l'instar de l'anglais, du français, du russe et de l'espagnol. L'ONU assumera par la suite les frais nécessaires pour la mise en application de cette décision. Deux ans plus tard, l'Organisation Mondiale de la Santé adopta à son tour l'arabe comme l'une de ses langues officielles de travail. D'autres organisations internationales à New York, Vienne et Genève firent de même. La langue arabe est ainsi devenue une langue de travail à un niveau international.

(1) Cet article a fait l'objet d'une intervention en anglais par l'auteur devant le Symposium: "Globalisation et Diversité linguistique" organisé par L'Association Universelle Espéranto, tenu à Berlin du 2 au 3 août 1999.

Il est utile de signaler que la langue arabe ainsi adoptée est la langue classique contemporaine (al fusha al mu'âssara), une forme simplifiée de l'arabe classique traditionnel (lughâ al-turâth) dépourvue de connotations islamiques et de figures de style. Notons également que cette langue arabe classique contemporaine, quoique différente de l'arabe classique traditionnel, est la langue officielle du gouvernement, de l'administration et des médias dans presque tous les pays de la Ligue des Etats Arabes (22 pays). Malheureusement elle reste une langue écrite et personne ne la parle (à part les religieux musulmans durant leurs prêches et les chefs d'états durant leurs discours officiels). Les Arabes ne parlent pas leur langue mais plutôt un dialecte arabe qui diffère d'un pays à l'autre.

I- Problématiques résultant du dilemme entre l'arabe classique et les différents dialectes arabes

La langue arabe présente une problématique majeure constituée par le dilemme existant entre l'arabe classique et les différents dialectes issus de cette langue. Ce dilemme s'est constitué au fil des siècles comme résultat de la présence étrangère dans les pays arabo-islamiques, sous forme de colonisateurs, missionnaires ou réformateurs. Les habitants de ces pays ont négligé progressivement l'arabe classique écrit au profit de différents dialectes parlés qui s'approchaient ou s'éloignaient de la langue classique. Il serait utile de rappeler que l'arabe classique écrit (lughâ al-turâth) tire son origine de la langue du Coran, livre saint des Musulmans. Depuis l'âge d'or de l'Islam (VIIème-Xème siècles), la langue arabe classique était le moteur d'une spiritualité commune à toutes les cultures de la Umah, entendre la nation arabo-musulmane. Presque tous les pays de cette Umah musulmane, qui s'étendait du nord de l'Atlantique au sud du Pacifique, avaient gardé la langue arabe classique comme langue officielle de l'administration et des gouvernements.

Quand la plupart des pays arabes tombèrent sous la domination ottomane, l'arabe céda le pas à la langue turque, langue officielle de la Sublime Porte. Pourtant toute la dynamique de l'éducation et de l'enseignement religieux dans les différentes universités islamiques de l'Empire ottoman reposait sur la langue arabe classique. Après le

démantèlement de l'Empire ottoman en 1914, l'arabe classique écrit reprit son prestige comme langue officielle dans tous les pays arabes.

Avec la création de la Ligue des Etats Arabes en 1945 l'arabité est devenu le dénominateur commun des pays membres. Dès la moitié de notre XXème siècle, et suite à l'expansion de l'Islam dans les pays de l'Asie du Sud-est et dans ceux de l'Afrique noire, devenus indépendants après une longue colonisation anglaise, hollandaise ou française, la langue arabe n'a pas pu supplanter les langues et dialectes véhiculant les différentes cultures de la nouvelle Umah musulmane. Les pays de cette nouvelle nation musulmane ont formé une nouvelle ligue: la Ligue du Monde Islamique (Rabita) dont le dénominateur commun n'est plus l'arabité mais plutôt l'islamité. La distinction entre l'arabité et l'islamité est difficile à déterminer dans les pays arabes alors qu'elle est nettement perceptible dans les pays islamiques anglophones (Asie du sud-est) ou francophones (Afrique du Nord et Afrique noire).

Actuellement la langue arabe classique écrite demeure, à tous les niveaux dans tous les pays islamiques, le vecteur de la culture arabo-islamique. Il va sans dire que cette langue a évolué et qu'à travers les siècles, elle a subi l'influence d'autres langues et d'autres cultures, surtout celles des envahisseurs et des colonialistes, ce qui l'éloigna progressivement de la langue classique pure (lughā al turāth). Cette problématique est nettement perceptible de nos jours lors de l'enseignement de l'arabe classique contemporain dans les différents établissements scolaires dans presque tous les pays du monde arabe. Les élèves ont beaucoup de peine à apprendre cette langue, qui n'est plus parlée dans leur milieu familial ou social. Les jeunes enfants, dès leur première année de scolarité, se rendent compte qu'ils apprennent à l'école une langue qui leur est presque étrangère. Ils ont du mal à prononcer certaines lettres de l'arabe classique comme les lettres "qaf" ou "jim" ou "dad" ou "zad" qui ont plus ou moins disparu des différents dialectes arabes. Cette "duplicité linguistique" vécue par les écoliers arabes les rend vulnérables à l'apprentissage de l'arabe classique contemporain. Ajoutons à cela la grande irrégularité de la conjugaison des verbes arabes, la difficulté à écrire correctement des mots ayant des voyelles longues (alif, ya', waw et hamza) dont l'orthographe diffère selon la place de la voyelle dans chacun de ces mots; sans oublier la

vocalisation de la fin de chaque mot selon sa fonction grammaticale d'où la grande difficulté à lire correctement l'arabe classique écrit.

De toute évidence chacun des dialectes parlés dans les différents pays arabes contient des impuretés linguistiques ('ikârât), et des adjonctions de mots d'autres langues et d'autres origines. La conséquence logique de cette "modernisation" est le fossé linguistique qui s'est creusé, au fil des années, entre l'arabe classique écrit et l'arabe moderne parlé. En dépit de tous les efforts déployés par les responsables de l'enseignement de la langue arabe dans les différents pays arabo-islamiques, ainsi que ceux déployés par les académiciens et par les différentes institutions chargées de la promotion et de la protection du patrimoine culturel de chacun de ces pays, la langue arabe classique est en train de perdre du terrain face aux différents dialectes parlés. Un autre problème vient s'ajouter à ce dilemme entre l'arabe classique et les différents dialectes c'est celui de l'anglicisme ou plutôt de l'américanisme envahissant dans les pays du monde arabo-musulman. En effet, les facilités de plus en plus grandissantes en matière de télécommunication ainsi que les chaînes de télévision américaines et surtout les sites de l'internet ont privilégié l'utilisation de l'anglais comme principale langue de communication parmi la jeunesse. Suite à l'ouverture de ces pays à l'Europe et surtout aux Etats-Unis d'Amérique, une sorte d'américanisation se fait de plus en plus sentir sous l'influence des bandes dessinées, des personnages de Walt Disney, des stars du Rock, des super stars du cinéma et des séries télévisées américains. Ainsi, les jeunes Arabes ont-ils tendance, de nos jours, à communiquer entre eux en anglais plutôt qu'en arabe, et de parler le dialecte arabe de leur pays d'origine plutôt que l'arabe classique contemporain qu'on leur enseigne à l'école. Ce phénomène ajouté à toutes les difficultés de la langue arabe classique ont rendu l'apprentissage de l'anglais et même du français beaucoup plus facile que celui de l'arabe.

II- *La langue arabe et l'enseignement des matières scientifiques*

Les intellectuels arabes, surtout les aînés éduqués et instruits dans l'amour de la langue classique, continuent à lutter pour redorer le blason de la vieille moribonde, la fusha ou l'arabe classique. Ils multiplient conférences, colloques et symposia afin d'étudier le problème et de

trouver la panacée à la dichotomie de la langue arabe et à la schizophrénie culturelle dont souffre la jeunesse arabe contemporaine. L'un des problèmes majeurs de l'enseignement dans les pays du monde arabe est celui de l'enseignement des matières scientifiques modernes: médecine, biologie, mathématiques, physique, chimie et informatique. L'enseignement de ces matières scientifiques soit au niveau secondaire soit au niveau universitaire se fait en arabe classique mais en utilisant la terminologie anglaise. Il y a eu plusieurs tentatives d'arabiser l'enseignement de ces matières surtout au niveau universitaire, mais presque toutes ont échoué devant le développement spectaculaire des données scientifiques, des nouvelles découvertes et des nouvelles technologies venues d'Europe et surtout des Etats Unis d'Amérique.

Les partisans du maintien de l'anglais comme langue d'enseignement des matières scientifiques aux universités du monde arabe prétendent que l'arabisation de l'enseignement aura pour résultat l'isolement des jeunes savants arabes qui ne pourraient plus suivre l'évolution scientifique mondiale-, ni assister à des conférences et colloques à un niveau international. Quant aux partisans de l'arabisation, ils font rappeler que les grands savants arabes de l'âge d'or de la civilisation arabo-islamique, dont Avicenne, Avéroès et Al-Kawarizmi, ont utilisé la langue arabe classique pour rédiger leurs illustres ouvrages contenant les grandes découvertes scientifiques qui sont à la base du rayonnement scientifique qu'a connu l'Europe à la Renaissance. Ces ouvrages rédigés en arabe classique ont été par la suite traduits en latin puis dans les langues européennes. Ainsi les partisans de l'arabisation s'efforcent d'exercer une certaine pression sur les différents gouvernements arabes afin de prendre des mesures efficaces dans le but d'éradiquer l'anglais et le français de l'enseignement scientifique dans les collèges et les universités du monde arabo-musulman.

III- Problématiques de l'arabe classique contemporain comme langue de travail à l'ONU

Il serait utile de noter ici que la langue arabe classique contemporaine qu'on appelle parfois la langue tierce est utilisée à l'ONU et dans les organisations internationales soit pour les documents écrits (traduction)

soit pour les discussions et les interventions orales (interprétation). Aucun dialecte arabe n'est autorisé. Les premiers fonctionnaires onusiens chargés des unités d'arabe, pour la plupart des Egyptiens et des Syro-libanais parfaitement bilingues soit anglophones soit francophones, ont dû affronter de nombreux problèmes liés aussi bien aux particularités de la langue arabe qu'aux ambiguïtés linguistiques propres à toutes les langues:

- 1- Les ambiguïtés lexicales résultant de la polysémie et de l'existence d'homographes homophones.
- 2- Les ambiguïtés de syntaxe
- 3- Les ambiguïtés de structure profonde
- 4- Les ambiguïtés sémantiques: une unité linguistique peut remplir plusieurs fonctions dans la phrase et changer le sens de celle-ci.
- 5- Les ambiguïtés pragmatiques dues notamment à l'emploi de pronoms anaphoriques dont l'antécédent est éloigné et incertain.

Ces cinq catégories d'ambiguïtés linguistiques ont été mises en évidence, grâce à la traduction assistée par ordinateur (TAO). (consulter à ce sujet la thèse développée récemment par Terry Winograd dans "Computer Software for Working with Language, Scientific American, Oct. 1988).

D'autres difficultés d'ordre culturel et civilisationnel, qui caractérisent toute langue vivante, viennent s'ajouter à ces ambiguïtés d'ordre purement linguistique. Pour ce qui est de la langue arabe ces difficultés culturelles sont étroitement liées à la culture islamique qui à son tour est régie par des principes religieux transformés en expressions figées propres à la langue arabe. Ce qui ne rend pas facile la tâche des traducteurs professionnels onusiens de langue arabe dans l'exercice de leur métier.

Pour faire face à toutes ces difficultés, les unités d'arabe dans les différentes organisations internationales ont pris des mesures administratives afin de standardiser la langue arabe utilisée par les traducteurs. La première mesure a été l'élaboration d'un glossaire ou liste lexicographique contenant la terminologie appropriée choisie dans la langue arabe pour rendre le sens des équivalents anglais ou français; ces deux dernières langues étant principalement les deux langues de départ de presque tous les documents onusiens et l'arabe étant bien sûr la langue d'arrivée.

L'une des difficultés lexicales majeure que représente la langue arabe est l'absence d'abréviations, d'acronymes et d'éponymes. En effet la langue arabe ne possède pas des lettres majuscules et d'autres minuscules d'où la difficulté de distinguer les noms propres des noms communs et de ce fait l'impossibilité de recourir aux acronymes ou aux abréviations, (par exemple les acronymes et les abréviations de presque tous les pays, les organisations internationales, les institutions et les banques tels U.S.A., U.R.S.S, UN, VMO, ILO. IMF. etc..), tous ces acronymes sont rendus en arabe par le nom en entier ce qui pose problème aux interprètes de conférence qui ont souvent de la peine à suivre les orateurs utilisant ce genre d'abréviation. Ajoutons à cela que les abréviations posent un problème selon qu'elles figurent dans un texte anglais, américain ou français (par exemple l'acronyme I.C.J, pourrait être International Court of Justice aussi bien que International Committee of Jurists; L.A. est l'acronyme de Los Angeles aux Etats-Unis et Library Association au Royaume Uni et M.P. veut dire military police en Amérique alors qu'en Grande Bretagne cela signifie member of parliament). D'autres exemples sont aussi déroutants entre l'anglais et le français (par exemple PC qui signifie en anglais personal computer et en français le Parti communiste).

Sur le plan sémantique les difficultés émanent de certaines particularités des deux langues du départ soit l'anglais soit le français qui se caractérisent par la richesse des temps de conjugaison des verbes surtout pour exprimer le passé (the past continuous, past perfect, past participle etc...) et les multiples passés de la conjugaison française (le passé simple, passé composé, passé antérieur, plus-que-parfait, conditionnel passé, impératif passé, passé du subjonctif, plus que parfait du subjonctif etc...) alors que la langue arabe ne possède qu'un seul temps de conjugaison au passé et les différentes nuances du passé anglais ou français sont rendues par des particules, des prépositions ou des adverbes. Quant aux difficultés de structure et de syntaxe elles émanent du fait que la syntaxe arabe préfère les formes verbales aux formes nominales. Le génie de l'arabe est caractérisé par cette richesse en formes verbales qui rendent la langue plus alerte.

Alors que la syntaxe anglaise et française permettent ou même préfèrent les phrases qui commencent par des propositions subordonnées

introduisant la proposition principale, la langue arabe préfère l'inverse, c'est-à-dire la proposition principale vient en premier suivie des propositions subordonnées. Ainsi en arabe, une phrase commence le plus souvent par un verbe suivi de son sujet, de ses compléments directs, de ses compléments indirects et de ses compléments circonstanciels de temps, de lieu ou de manière. Une autre particularité de l'arabe en controverse des langues anglaise et française est constituée par la forme passive (exemple une jeune fille a été agressée par un malfaiteur: en arabe cette phrase est inconcevable puisque le sujet de l'action passive est connu (le malfaiteur) ainsi elle sera transformée en arabe en une forme active: le malfaiteur a agressé une jeune fille, l'arabe ne gradera la forme passive que si le sujet est inconnu. c'est-à-dire n'est pas cité dans la phrase. (exemple une jeune fille a été violée).

D'autres difficultés sont d'ordre culturel et civilisationnel, l'arabe étant le vecteur de la culture et de la civilisation islamique, certaines expressions gardent de fortes connotations islamiques et n'ont pas d'équivalents dans les langues européennes. Ajoutons à cela les particularités du calendrier arabe (hijri et syro-libanais) qui rendent la traduction des dates un véritable casse-tête pour les traducteurs et les interprètes. Enfin signalons la difficultés à écrire et à lire les chiffres dits indiens utilisés par les Arabes alors que les chiffres dits arabes sont utilisés par les Occidentaux.

CONCLUSION

C'est la langue arabe classique contemporaine (al-fusha al mu'âssam) qui a été adoptée en 1974 comme l'une des langues officielles de travail de L'ONU puis des autres organisations internationales. Malgré le dilemme existant entre l'arabe classique écrit et les différents dialectes parlés dans les pays du monde arabo-musulman, c'est le premier qui continue à prévaloir comme langue officielle de l'administration, du gouvernement et des médias, dans presque tous ces pays. Cette langue arabe classique contemporaine, qu'on appelle parfois la langue tierce, est une forme simplifiée de l'arabe classique traditionnel (lughâ al-turâth), celle du Coran et des premiers chefs-d'œuvre et recueils de la tradition islamique; cette dernière gardait de fortes connotations islamiques et

était riche en métaphores et en figures de style. Ainsi al-fusha, entendre l'arabe classique, a réussi à survivre pendant quinze siècles et elle continue à véhiculer la civilisation arabo-islamique dans tous les pays du monde arabe.

Quant aux pays de l'Union européenne, ils sont toujours à la recherche d'une langue unique pour l'adopter comme langue officielle de travail. Pour des raisons d'ordre politique et économique l'emploi de l'anglais comme langue de travail est devenu inapproprié. Afin que l'anglais ne puisse plus continuer à être privilégié et utilisé officiellement, au détriment des autres langues, les responsables de Bruxelles pourraient se rallier au modèle linguistique arabe et adopter une langue tierce simplifiée qui tirerait ses origines de la langue commune à presque toutes les langues européennes, entendre le latin.

Nous pensons que l'emploi de l'espéranto pourrait résoudre le problème. En effet, cette nouvelle langue est neutre, facile à apprendre et surtout elle ne présente aucune dimension culturelle ou civilisationnelle qui privilégierait une culture sur une autre. Nous apprécions les arguments développés par les organisateurs de cette conférence qui visent à encourager l'emploi de l'espéranto plutôt que celui de l'anglais comme langue de travail durant les réunions de l'Union européenne. Nous croyons que l'adoption d'une telle mesure pourrait mettre un terme aux problèmes linguistiques et à plus forte raison aux problèmes d'hégémonie politique et économique au sein de l'Union Européenne résultant du fait de faire valoir la langue nationale de l'un des membres au détriment des autres membres.